

rure de sodium. On peut, d'ailleurs, prescrire simplement le régime ordinaire qui contient environ 1 gramme de sel avec 500 grammes de pain non salé (0 gr. 14 de sel), soit un régime contenant en tout 1 gr. 14 de sel, c'est-à-dire très hypochloruré.

On peut obtenir le renforcement de l'action bromurée avec le régime lacté exclusif; ce qui prouve bien que l'action du régime lacté est due à la pauvreté du lait en sel, c'est que si l'on ajoute au lait du sel, à la dose d'environ 10 grammes par jour, les accès se montrent de nouveau plus fréquents. Cette expérience montre bien le rôle de l'hypochloruration. Ajoutons que M. Enriquez et d'autres observateurs ont constaté que l'hyperchloruration n'augmente pas la fréquence des accès d'épilepsie; le chlorure de sodium n'est donc pas toxique par lui-même pour les épileptiques; son rôle se borne à diminuer ou renforcer l'action du brome suivant qu'il est absorbé en plus ou moins grande quantité. D'ailleurs, la déchloruration seule n'exerce aucune influence sur le nombre et l'intensité des attaques (J. Voisin, *Société médicale des Hôpitaux*, 16 décembre 1904).

On ne peut prolonger longtemps le régime déchloruré, sinon les malades refusent de manger et peuvent être pris d'un délire mélancolique avec confusion mentale et hallucinations multiples. On alternera donc les régimes chloruré et déchloruré, soit par exemple, 15 jours de régime déchloruré contre deux mois de déchloruration.

Les bromures ne sont pas toujours tolérés par les malades; d'autre part, ils restent parfois inefficaces; aussi de nombreux médicaments ont-ils encore été proposés contre l'épilepsie. Parmi eux, la *belladone* est le plus anciennement connu; elle aurait été préconisée par Greding au siècle dernier. Bretonneau l'employait et son élève Trousseau en vulgarisa l'usage; il insista sur la nécessité de l'administrer à doses progressives et pendant de longs mois; il utilisait exclusivement la forme pilulaire et se servait de pilules composées de 1 centigramme d'extrait et de 1 centigramme de poudre de feuilles. La belladone est aujourd'hui complètement abandonnée en tant que moyen exclusif de traitements; certains médecins, Gowers, Peter, pensent que son emploi combiné avec celui de la médication bromurée peut rendre des services.

L'oxyde de zinc, qui eut une certaine vogue à la suite des travaux d'Herpin, est aussi bien délaissé: il en est de même de la *valériane* et des divers valériannes. Le *sulfonal*, l'*hydrate d'amylène* (Wildermuth), l'*hydrate de chloral* (Seguin), ont été récemment préconisés dans le mal comitial; Flechsig a recommandé l'association de l'*opium* aux bromures: d'après cet auteur, on pourrait augmenter sensiblement l'action des bromures en administrant d'abord l'opium à doses progressivement croissantes; on commence par 0 gr. 15 d'extrait thébaïque en trois doses, puis on élève progressivement les doses jusqu'à 1 gramme par jour. Au bout de six semaines de ce traitement on l'interrompt brusquement pour lui substituer la médication bromurée (7 gr. 50 de bromure par jour). On administre le bromure à cette dose pendant deux mois, puis on diminue graduellement la dose de façon à la ramener à 2 grammes. Ce traitement a donné de bons résultats à Wulff; en revanche Frankel n'a constaté que des insuccès. Le *borax* a eu un moment de vogue bien vite dissipé: préconisé par Gowers, Folsom, Manson, Steward, Russel, il a été expérimenté en France

par quelques médecins et notamment par M. Mairet; sur 51 malades, M. Mairet a obtenu 19 fois une diminution plus ou moins sensible, quelquefois très marquée, des attaques: chez trois d'entre eux, il a obtenu pendant plusieurs mois consécutifs une suspension complète des attaques.

Les publications récentes ne sont pas favorables au borate de soude; Eulenburg n'a obtenu avec ce médicament que des résultats négatifs.

M. Féré, sur 122 cas, a constaté que dans sept dixièmes des cas l'effet a été nul; dans deux dixièmes, il y eut des améliorations douteuses ou temporaires, et dans un dixième à peine des améliorations plus notables.

M. Netter a administré le *collargol* en potion:

|                           |                      |
|---------------------------|----------------------|
| Collargol. . . . .        | 0 gr. 50             |
| Élixir de Garus . . . . . | 20 grammes.          |
| Eau distillée . . . . .   | q. s. pour 100 c. c. |

à la dose de 0 gr. 05-0 gr. 15 ou bien encore en pilules; en lavement (0 gr. 10-0 gr. 50).

D'après M. Netter, administré en même temps que le bromure, le collargol permettrait à celui-ci d'agir à doses plus faibles et mettrait à l'abri des accidents du bromisme (*Société médicale des Hôpitaux*, 22 avril 1904).

La médication bromurée, quoique essentielle, ne résume pas tout le traitement de l'épilepsie.

Les moyens hygiéniques, qui permettent d'ailleurs d'écarter la plupart des causes provocatrices de l'épilepsie, jouent dans le traitement un rôle considérable. Prescrire le bromure sans s'inquiéter du genre de vie et du régime de l'épileptique, c'est aller au-devant d'un échec, en tout cas d'un résultat incomplet.

Aux épileptiques on doit interdire tous les aliments fermentescibles: le gibier, la charcuterie, les épices, les poissons indigestes, les crustacés, les coquillages, les aliments acides et les aliments gras (foie gras, fritures, etc.). certains légumes comme les asperges, les pâtisseries lourdes, les fromages faits. L'alimentation permise sera celle qui convient à la majorité des dyspeptiques: viandes fraîches, bien cuites, grillées ou rôties; poissons légers, œufs à la coque, maigre de jambon; purées de légumes assaisonnés au lait, au jus, au bouillon, compotes peu sucrées, crèmes cuites; pain en quantité modérée. Il convient surtout de supprimer le thé, le café, toutes les boissons alcooliques. L'eau pure doit être l'unique boisson des épileptiques.

Outre une alimentation rationnelle, il faut encore faire intervenir dans le traitement de l'épilepsie des agents de stimulation nerveuse qui, en même temps qu'ils relèvent la force physique et la vigueur intellectuelle des sujets, augmentent l'élimination du bromure.

Ces moyens sont l'*hydrothérapie*, les *bains salés*, les *frictions sèches* ou avec de l'alcool, l'*électricité statique* (étincelles), le *massage*, les *injections sous-cutanées de sérum* à petites doses. Il faut d'autre part éviter toutes les causes qui exagèrent la pression artérielle: notamment les bains trop chauds, le séjour dans un appartement surchauffé; les excès de coït, de travail intellectuel.

3° On commence à mieux connaître les *agents provocateurs* de l'épilepsie: